

Moebius

Le, la, les critique(s)

Patrick Coppens

La critique
Number 72, Spring 1997

URI: id.erudit.org/iderudit/14784ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN 0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Coppens, P. (1997). Le, la, les critique(s). *Moebius*, (72), 25–29.

Tous droits réservés ©, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]

The logo for Érudit, featuring the word "érudit" in a bold, red, sans-serif font. The letter "é" has a distinctive red accent mark above it.

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

PATRICK COPPENS

Le, la, les critique(s)

Le silence est le confort de la critique.

*

J'ai échappé par miracle à mes bourreaux. Je leur ai envoyé ma plainte, trois copies à double interligne, comme la loi le stipulait. Dois-je attendre une réponse?

*

Jeux de mots, toujours faciles. En particulier pour le critique qui ne les a pas trouvés... à son goût.

*

Destin du justicier. Avec sa grande gueule d'ange, on avait envie de lui voler dans les plumes.

*

Dernières nouvelles du monde. Je vais bien. Un peu de mélancolie. Un peu de ressentiment. Un peu d'irritation devant votre entêtement. Mais je vais bien (sans parler de la ridicule voracité de la critique à planter ses quenottes dans le supposé malheur des poètes).

*

Lettre à un directeur de revue. Pardonnez mon retard, je suis en proie à diverses hallucinations et complications: rhume persistant, femmes muettes, voisins bruyants, amours chroniques, alcoolisme latent, sincérité épisodique, idéalisme sordide, manque d'ordre et fautes de goût. Sans compter que je suis à la remorque d'une inspiration fébrilement impersonnelle. Je compte, Monsieur le directeur, sur votre patience amusée (ou alarmée, quelle écriture!).
Votre tout dévoyé. X

*

Contre. Non à la poésie pour silence averti.

*

Tu fais mon procès, je m'instruis.

Critique. À quelques éclatantes exceptions près, la critique me manifeste une tonique et persistante hostilité, maquillée en indifférence. Merci à tous. Et surtout, pas de tardives défaillances.

*

Pourquoi la polémique? Parce que le journalisme pourrit la littérature (Kenneth White et Yeats l'ont déjà dit avant moi).

*

Le chat mangeait des fleurs. L'avare palpa la soie de quelques émotions. Sur le visage des eunuques, le réel s'épanouit. La critique s'interroge sur les raisons d'un brusque changement de temps. Se fourvoyer rêvait d'une carrière honorable. Pas d'autre espace pour mettre le délire en sève?

*

Ne parler que de soi, tout le reste est rumeur.

*

Ma poésie avertit le silence de ne pas faire le jeu des censeurs.

*

Rencontre de critiques. Les distraits s'excusent pour les absents. Les féroces amusent les blasés. Les distants rapprochent les points de vue.

*

Nous cohabitons à trois: candeur de l'écriture, causticité du moraliste, fragilité du solitaire. Solitaires à trois. Quelle croisade!

*

État critique. Combien d'hommes abandonnés à eux-mêmes reviennent à l'état de penseur?

*

Critique. Se croit souvent autorisé à faire subir aux auteur(e)s un examen «génécologique».

*

Le critique X me dit: «Le silence est une arme terrible. Tenez, moi qui vous parle, je suis absolument silencieux.» Je le savais déjà depuis qu'il collabore à la revue Y. Et sans pudeur, il me recommande cette feuille «emballante» (à chaque déménagement, elle me sert à envelopper de menus objets).

*

C'est un critique honnête, peut-être un peu timide.

Pour montrer qu'il a bien lu, il signale la page des coquilles.

*

Polémiste. Au bout de la pique, sa tête.

*

Polémiste. L'ivresse des pourfendeurs.

*

Critique. Ce serpent qui vit à mes crochets ne peut se permettre d'être mortel.

Petite contribution à l'histoire des idées au Québec

Ils épilèrent le pubis de la Vierge pour viriliser Karl Marx (le menton). Et c'est ainsi que dans le subconscient carreauté de l'intellectuel québécois (mi-bûcheron, mi-bûcheur), le Kamarad et sa Fatma forment, pour l'éternité, un couple modèle de transsexuels épanouis. Beaucoup plus tard, les écologistes exigèrent de la cire d'abeille au bain-marie pour procéder à l'historique retouche. Encore plus tard, dans les années subventionnées, les féministes soulignèrent le caractère unilatéral, et même inique, de «l'échange».

* * *

Bien des commentaires savants ont tendance à oublier que pour pouvoir parler d'un livre, il faut que le livre nous parle. En un mot, il faut d'abord aimer.

Inspiré de Serge Doubrousky, *Le Monde*,
7 mai 1986, p. 15 et 21

L'artiste appartient au corps, il est un homme de plaisir. Le critique, qui appartient à la conscience, est un homme de pouvoir.

Claude Lagadec, *Le Devoir*,
16 septembre 1978, p. 20

La bienveillance pour les puissants a parfois comme conséquence la férocité envers les faibles. Le jeune critique qui flatte des puissants peut éprouver quelque honte de ses articles trop louangeurs. Pour se défouler et regagner sa propre estime, après une séance de lèche-bottes, il se livrera à l'éreintement sans pitié d'un écrivain indépendant dont il n'y a aucun service à attendre. Brave jeune homme!

Jacques Brenner

La critique littéraire est une activité à plein temps pour un salaire de travail à mi-temps, où ce qu'il y a de meilleur chez soi est généralement gaspillé pour ce qu'il y a de plus médiocre chez les autres.

Cyril Connolly, *Ce qu'il faut faire pour ne plus être écrivain*

De même qu'une mise abandonnée trahit le peu d'estime que l'on fait de la société où l'on se montre, ainsi un mauvais style, négligé, lâché, témoigne un mépris offensant pour le lecteur, qui se venge à bon droit en ne vous lisant pas. Ce qu'il y a surtout de réjouissant, c'est de voir les critiques juger les œuvres d'autrui dans leur style débraillé d'écrivains à gages. Cela fait l'effet d'un juge qui siégerait au tribunal en robe de chambre et en pantoufles.

Schopenhauer

Il y a deux choses que la presse supporte mal: le talent et l'indépendance.

Jean-Paul Sartre

La critique, c'est le baignoire à perpétuité.

Louis Aragon, *Traité du style*

La critique ne saurait être que la plus médiocre expression de la littérature (...)

Robert Desnos

La critique exige infiniment plus de culture que la création.

Oscar Wilde

(...) je crois qu'un auteur est toujours son critique, le plus rusé.

Margaret Atwood, *Essai sur la littérature canadienne*, Boréal, 1987, p. 18

Il n'y a point de si mauvais livre dont on ne puisse tirer de bonnes choses, disent tous les gens d'esprit et de goût; il n'y a pas non plus de si bon livre dont on ne puisse faire un extrait malignement tourné, qui défigure l'ouvrage et qui l'avilisse.

Marmontel

(...) pour être juste, c'est-à-dire pour avoir sa raison d'être, la critique doit être partielle, passionnée, politique (...)

Charles Baudelaire

Une honnêteté critique n'a pas de sens; ce qu'il faut, c'est la passion sans contrainte, feu pour feu.

Henry Miller

Le critique littéraire est semblable au cyprès: c'est un arbre long, sombre, et qui ne porte pas de fruits.

Al Hallaj

La gloire, l'approbation des personnes qui ne lisent pas, tels sont les secrets du succès littéraire.

Roger Nimier

La critique est au dernier échelon de la littérature, comme forme presque toujours et comme *valeur morale*, incontestablement elle passe après le bout rimé et l'acrostiche, lesquels demandent au moins un travail d'invention quelconque.

Gustave Flaubert

Plus que le maître d'école, le critique doit être l'élève de l'œuvre.

Eugène Ionesco

Je suis toujours étonné par la répugnance des critiques à consulter les dictionnaires. Ceux-ci sont très utiles quand on ne sait pas le français.

Jean Dutourd

La sottise occupation que celle de nous empêcher sans cesse à prendre du plaisir, ou de nous faire rougir de celui que nous avons pris!... C'est celle du critique.

Denis Diderot